

Les Etats généraux de la femme

Principaux enseignements

Nettement moins vindicatives que celles des générations précédentes, les femmes interrogées par l'Ifop, à l'occasion de la réédition des Etats Généraux de la Femme, semblent s'inscrire dans des postures plus modérées, parfois même ambivalentes.

Ambitieuses professionnellement, désireuses de s'affranchir financièrement au sein du couple, elles ne rejettent pour autant pas massivement l'idée d'être un jour mère au foyer, 35% se disant même tentées par l'expérience (et jusqu'à 44% parmi les répondantes âgées de 25 à 29 ans), alors que l'opposition de principe est nettement plus élevée chez les femmes âgées de plus de 65 ans.

Reconnaissant très largement un certain nombre d'avancées notables en faveur des femmes notamment sur le plan politique (44% estiment que l'accès aux fonctions politiques des femmes par rapport aux hommes s'est amélioré), libérées du poids de certaines traditions ou idées reçues qui les cantonnaient par le passé avant tout à leur rôle de mère, les femmes d'aujourd'hui qui envisagent avec fierté et ambition, carrière, famille et loisirs continuent néanmoins à devoir faire face à des difficultés de taille.

75% d'entre elles persistent à penser que leur situation est moins favorable que celle des hommes (soit 9 points de plus qu'en 1996). Si ce constat est partagé par l'ensemble des classes d'âge des personnes interrogées, les femmes proches de la gauche ressentent cette inégalité de façon plus criante que les sympathisantes de droite (82% contre 63%).

Si l'équilibre homme-femme s'apprécie de manière relativement satisfaisante – bien que perfectible - au sein de la sphère privée (les hommes prenant part de manière croissante aux tâches ménagères et à la prise en charge des enfants), **la sphère professionnelle apparaît comme un facteur à même d'exacerber ce sentiment inégalitaire.**

67% des femmes interrogées estiment que les inégalités de salaires entre hommes et femmes pour un même travail stagnent mais surtout 21% considèrent qu'elles ont augmenté soit 5 points de plus par rapport à des données d'enquête datant de 2009. On établit sensiblement le même constat négatif lorsqu'il s'agit de considérer l'accès à des postes de direction, ou encore de manière plus générale l'accès pour les femmes à l'emploi.

Tout se passe sans doute comme si **la crise économique et sociale que connaît le pays avait contribué à fragiliser encore l'atteinte de cet objectif d'égalité hommes-femmes dans la sphère professionnelle.**

Au cœur de ce sentiment d'inégalité, réside plus que jamais la difficulté rencontrée par la très grande majorité des femmes à concilier vie professionnelle et vie privée, véritable point noir de la vie quotidienne pour nombre d'entre elles. Ainsi, elles sont 88% contre 60% en 1999 à partager ce sentiment, jusqu'à 93% au sein de celles qui jugent leur vie de femme plus difficile que celle des générations précédentes.

Au-delà du travail, l'enjeu financier pour les femmes d'aujourd'hui revêt une importance majeure, et plus encore dans ce contexte économique et social tendu. L'indépendance économique constitue pour 77% des femmes interrogées le premier défi à relever.

Le désir de s'affranchir au moins partiellement des revenus de son conjoint pour assurer une partie de sa « subsistance » ou de celle du foyer apparaît bien réel. Si cela semble inévitable pour les femmes seules, cette exigence se trouve également partagée par plus d'une femme mariée sur deux. Notons par ailleurs que cette attente se renforce avec l'âge, plus important encore chez les femmes âgées de 30 ans et plus (65% contre 49% chez les plus jeunes).

Si cette tendance reflète un véritable état d'esprit et un besoin d'indépendance désormais affirmé, ceci doit néanmoins également s'apprécier au regard de la conjoncture économique actuelle. Ce besoin de se prémunir financièrement – qui constitue également la première difficulté identifiée pour les mères célibataires - se trouve naturellement renforcé en période de crise et participe sans doute du sentiment d'inquiétude général qui anime un peu moins de la moitié d'entre elles (42% et plus encore au sein des ouvrières et des moins diplômées ; en comparaison, seule 25% se disent d'un état d'esprit empreint de confiance).

Enfin, certains préceptes hier considérés comme des règles absolues ont très largement évolué pour donner, en apparence, une plus grande liberté aux femmes dans leur choix. Si la maternité demeure naturellement importante dans la vie d'une femme (50% des citations pour illustrer l'accomplissement d'une femme), loin devant la réussite professionnelle ou encore celle du couple, l'épanouissement de la femme aujourd'hui ne repose plus exclusivement sur la réalisation de ce projet. 71% d'entre elles estiment en effet qu'une femme peut tout à fait choisir de ne pas avoir d'enfant et être heureuse, traduisant ainsi l'idée d'une société où les sources d'épanouissement pour la femme se sont multipliées, au-delà de la sphère familiale.

Certaines dénoncent néanmoins dans les faits le poids d'une pression sociale dans ce domaine qui peine à disparaître ou pis encore qui tend à se raviver. A cet égard, si les vertus de l'allaitement sont très largement reconnues, notamment de par le contact privilégié que cela permet de nouer avec son enfant, il n'en demeure pas moins qu'une très forte majorité de répondantes regrette la culpabilisation excessive faite aux femmes qui n'allaitent pas d'autant plus que la quasi-totalité des femmes interrogées s'accorde à penser qu'une mère qui donne le biberon est une aussi bonne mère que celle qui allaite son enfant.

D'autres exemples témoignent des ambivalences ressenties, exprimées par ces femmes :

- **Le célibat**, période jugée enrichissante dans la vie d'une femme par 69% des personnes interrogées, n'en demeure pas moins, du point de vue de ces femmes et notamment des plus jeunes et des célibataires elles-mêmes, mal perçue dans la société.
- **L'image de la femme véhiculée par les médias, jugée caricaturale, sublimée et frustrante**, notamment par les plus jeunes et les plus diplômées, qui, loin d'être valorisante à leurs yeux, non seulement ne concourt pas à faire évoluer les mœurs et les mentalités mais s'inscrit même souvent en décalage avec les valeurs qui animent les femmes. Se pose à cet égard pour les femmes interrogées un véritable problème de représentation de ce qu'elles sont – de leur vie professionnelle à leur vie la plus intime - de la part de la sphère médiatique, notamment Internet (pour 87% d'entre elles, la sexualité telle que présentée sur la toile diffère largement de la leur).
- **La recherche du bien-être semble s'imposer sur l'artifice et la simple apparence extérieure.** 47% affirment que l'exercice physique est indispensable pour qu'une femme se sente bien dans son corps et dans une moindre mesure, le fait d'avoir des relations sexuelles satisfaisantes. Le recours aux soins divers et produits de beauté, très présent chez les moins de 30 ans, s'efface ensuite très nettement, les femmes plus mûres déclarant privilégier le naturel. Les codes de l'apparence s'inversent donc de façon assez significative autour de 30 ans, traduisant, au-delà d'aspirations personnelles, sans doute une plus grande distance, un recul plus important par rapport aux pressions sociales, notamment au culte de la minceur et de la jeunesse à tout prix, très pesant pour les jeunes femmes dans la société actuelle (pour 38% d'entre elles les techniques de rajeunissement représentent bien plus une forme d'oppression qu'une avancée bénéfique, 70% d'entre elles se sentent obligées d'être minces par rapport au regard de la société contre 55% après 30 ans).

- **La persistance de certaines idées reçues et leur lot de représentations paralysantes liées à la maternité dans la sphère professionnelle notamment** qui continuent, de leur point de vue, à freiner l'évolution des femmes au sein des entreprises (la misogynie et le fait d'avoir des enfants sont identifiés par plus de 9 femmes sur dix comme les principaux freins de l'accèsion à des postes à responsabilités). Plus que jamais ce « plafond de verre » est avéré par les femmes interrogées.

A travers le vécu de ces femmes, leur ressenti des évolutions et difficultés, se dessinent les progrès qu'il reste à accomplir pour qu'au-delà d'une égalité de droit s'instaure réellement et concrètement une représentation nouvelle de la femme, davantage en adéquation avec les choix qui lui sont désormais possibles d'opérer, les valeurs qui les animent et les représentations qu'elles ont d'elles mêmes.

Face à ces défis, les femmes interrogées par l'Ifop ne se disent en rien résignées ou tristes mais se définissent comme énergiques et réalistes, autant d'atouts qu'il s'agira d'utiliser dans le sillage des Etats généraux.